

Portraits et lieux Faces & Places

Jacques Doyon

Numéro 84, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2010). Portraits et lieux / Faces & Places. *Ciel variable*, (84), 3–3.

Portraits et lieux

Ce numéro présente des portraits de personnes de toutes conditions sociales, le plus souvent photographiées dans leur intérieur. On y trouve aussi des vues de lieux privés dont les aménagements, le décor, le mobilier sont témoins d'une présence. On peut considérer que l'individualité, la représentation de soi, se manifestent dans les traits, la pose, l'habillement qui caractérisent une personne et que le façonnement de l'environnement immédiat participe aussi de cette présence à soi et aux autres. Pour autant, on ne peut nier que toutes ces manifestations extérieures de l'identité sont constituées des mêmes éléments qui nous rattachent aux autres. Nous habitons nos corps comme nos lieux de vie, nous les animons d'une présence qui est construite à même les matériaux d'une culture commune. C'est cette portée sociétale du portrait, avec une dimension presque typologique dépassant le biographique, qui nous apparaît comme le point de rencontre des travaux des photographes réunis dans ce numéro; ils ont aussi en commun d'être marqués d'un croisement de cultures et d'une déterritorialisation, à la fois culturelle et sociétale.

Gabor Szilasi en propose peut-être l'exemple le plus probant. Originaire de Hongrie et établi à Montréal dès 1957, Gabor Szilasi découvrira ici une société largement rurale en voie de modernisation accélérée dont il se fera le témoin attentif et sur laquelle il portera, tout au long de sa vie, un regard empreint de curiosité et d'humanisme. Cette quête incessante d'images fera de lui le photographe québécois ayant produit le plus ample portrait de la diversité québécoise. Des classes populaires et rurales à la vie intellectuelle et artistique, de la vie familiale au sort des éclopés de la société, de la campagne québécoise des années 1960-1970 à la ville des années 1970-1980, avec une insistance sur les façades architecturales et le kitch commercial, tout l'intéresse. Sans oublier les regards sur sa société natale. La sensibilité et l'ampleur de cette œuvre viennent de lui valoir l'obtention du prix Paul-Émile Borduas.

Chez Olga Chagaoutdinova, Russe d'Extrême-Orient vivant au Canada depuis dix ans, l'établissement à l'étranger aura plutôt contribué à éveiller un intérêt renouvelé pour sa propre culture. Ses images de Russie montrent finement ce moment transitoire où une tradition encore forte montre tout de même les signes d'un délitement, marqué par une invasion progressive des valeurs de consommation occidentales. Vues d'intérieurs et portraits permettent de percevoir des conditions de vie modestes marquées par les premières traces de la surenchère et de l'artificialité consuméristes. Olga Chagaoutdinova s'est aussi intéressée à la vie cubaine, cherchant peut-être un parallèle inversé dans une société habitée des traces du luxe décadent des palaces d'antan.

Chez Hu Yang, le décalage culturel est d'un autre ordre. *Shanghai Living*, la série que réalise ce photographe documentaire récemment établi au Canada, est composée de plus de 500 portraits de gens photographiés dans leur intérieur. Chacune de ces images est accompagnée d'un court extrait d'entrevue où s'expriment les valeurs, les aspirations et les modes de vie contrastées des diverses couches de la société chinoise. L'ensemble rend compte des impacts très concrets, sur la vie quotidienne de ses habitants, du développement capitaliste accéléré d'une ville longtemps tenue à l'écart de la modernisation. Ce travail constitue un témoignage remarquable du balayage d'une culture traditionnelle et d'une transformation radicale de ses modes de vie. **JACQUES DOYON**

Faces & Places

This issue presents portraits of people from all walks of life, most of them photographed in their interiors. There are also views of private places filled with things – decor, furniture – that testify to a presence. It is possible to think that individuality, self-representation, is manifested in a person's features, pose, and dress, and that how the immediate environment is shaped also represents this presence to oneself and others. And yet, all of these external manifestations of identity are undeniably composed of the same elements that connect us to others. We inhabit both our bodies and our living spaces; we enliven them with a presence constructed from the materials of a common culture. It is this societal vista of the portrait, with an almost typological dimension surpassing the biographical, that seems to me to be the meeting point for the works of the photographers brought together in this issue. They also have in common that they are marked by a crossroads of cultures and a deterritorialization both cultural and societal.

Gabor Szilasi is perhaps the most probative example. Born in Hungary, he moved to Montreal in 1957, and in Quebec he discovered a largely rural society on the path to accelerated modernization, to which he was an attentive witness and on which he would cast, throughout his life, a regard imbued with curiosity and humanism. His incessant quest for images was to make him the Quebec photographer who produced the broadest portrait of Quebec's diversity. From rural working class to intellectual and artistic circles, from family life to the lot of society's damaged, from the Quebec countryside of the 1960s and 1970s to the city in the 1970s and 1980s, with an emphasis on architectural façades and commercial kitsch, everything is of interest to him. And then there are his looks at his society of origin. The sensitivity and depth of this body of work have earned him the Prix Paul-Émile Borduas.

For Olga Chagaoutdinova, originally from extreme eastern Russia and living in Canada for ten years, the move to a foreign country contributed, instead, to a renewed interest in her own culture. Her images of Russia detail the transitional moment when a specific, still-strong tradition nevertheless shows signs of crumbling under a gradual invasion of Western consumer values. Interior views and portraits reveal modest living conditions touched by the first traces of consumerist escalation and artifice. Chagaoutdinova is also interested in life in Cuba, perhaps seeking an inverted parallel in a society inhabited by traces of decadent luxury in the palaces of yore.

And for Hu Yang, the cultural discrepancy is of a different order. *Shanghai Living*, the series made by this documentary photographer who recently moved to Canada, is composed of more than five hundred portraits of people photographed in their interiors. Each image is accompanied by a short interview excerpt in which contrasting values, aspirations, and ways of life of various social classes are expressed. The series as a whole testifies to the very concrete impacts on daily life of accelerated capitalist development in a city long bypassed by modernization. This work forms a remarkable testimony to the sweeping away of a traditional culture and a radical transformation in ways of life. *Translated by Käthe Roth*